



Introduction

Muraire André

Pour citer cet article

Muraire André, « Introduction », *Cycnos*, vol. 13.1 (Expressions et représentations de la sexualité dans le cinéma américain contemporain), 1996, mis en ligne en juillet 2008.

<http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/409>

Lien vers la notice <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/409>

Lien du document <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/cycnos/409.pdf>

Cycnos, études anglophones

revue électronique éditée sur épi-Revel à Nice

ISSN 1765-3118

ISSN papier 0992-1893

AVERTISSEMENT

Les publications déposées sur la plate-forme épi-revel sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle. Conditions d'utilisation : respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle.

L'accès aux références bibliographiques, au texte intégral, aux outils de recherche, au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs. Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement, notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site épi-revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés ou imprimés par les utilisateurs. L'université Côte d'Azur est l'éditeur du portail épi-revel et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site. L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe d'épi-revel.

EPI-REVEL

Revue électronique de l'Université Côte d'Azur

Introduction

André Muraire

Université de Nice - Sophia-Antipolis

Ce numéro de *Cycnos* trouve son origine dans l'atelier consacré au cinéma américain lors du Congrès de l'Association Française d'Etudes Américaines à Tours en 1995 ayant pour thème "Sexualités aux Etats-Unis : Expression et Répression". A l'instar des discussions qui ont eu lieu dans le cadre de l'atelier ou dans celui du Congrès, il n'a pas la prétention d'épuiser pareil sujet. Tout au plus peut-il espérer poser quelques jalons à propos d'une question qui se révèle en fait essentielle depuis les origines du cinéma, américain ou non. Tout simplement parce que le cinéma est, par essence, comme la sexualité, regard et désir.

La plongée dans ce regard et l'exploration de ce désir constituent l'axe principal des articles regroupés ici. De Welles à Cronenberg en passant par ce coquin d'Hitchcock, les analyses de Gilles Menegaldo, Dominique Sipièrre et Reynold Humphries se concentrent sur la façon dont la caméra évoque, suscite et exprime le désir — celui des personnages mais aussi celui du metteur en scène comme, évidemment, celui du spectateur.

Alors, bien sûr, le voyeurisme. Question centrale que sollicitent l'œil de la caméra et la fascinante blancheur de l'écran en attente, et que Denis Mellier se plaît à expliciter à propos de la mise en abyme que constitue "le regard vidéo dans le *thriller* contemporain".

On pourrait regretter que ne figure pas au générique de ce numéro la pornographie, dont Olivier Smolders prend tant de plaisir à faire l'éloge. Mais l'étude par Michel Etcheverry des fantasmes sado-masochistes en relation avec la société américaine comble en grande partie cette lacune, et nous permet en outre de glisser du psychologique (ou du psychanalytique) au social.

Car le deuxième axe de cette recherche est en effet beaucoup plus orienté vers la représentation sociale de la sexualité, que cette dernière soit emblématique, ainsi que l'expose Andrea Grunert à propos de Clint Eastwood, ou indicible et dès lors, par nécessité, réduite à la métaphore, comme dans le cas du cinéma *chicano*, dont Elyette Benjamin Labarthe propose une radioscopie extrêmement documentée, ou encore, qu'elle s'exprime de façon polymorphe, éventuellement perverse, jusqu'à remettre en cause les représentations archétypales habituelles.

Quoi qu'il en soit, les études que propose ce numéro balaient un large champ méthodologique et chronologique, de l'immédiat après-guerre au contemporain, et de Freud à Lacan et Foucault. Pour variées qu'elles soient, elles offrent cependant toutes un point commun : en dégagant les modalités des représentations d'une sexualité omniprésente, soumise au triple jeu de la caméra, du metteur en scène et des spectateurs, elles montrent à quel point ce cinéma qui se donne à voir est aussi un cinéma qui se regarde, et qui joue et jouit de ce regard.

Le cinéma étant d'abord l'exaltation du regard, on imagine combien tous les dangers sont possibles à l'écran dès que le regard exulte. On pourrait alors se demander s'il y a, au fond, regard plus pervers que celui d'un universitaire en pareil état d'exultation... Celui du censeur peut-être ?

Mais ceci est une autre histoire.